

## Interview de Joelle Giappesi

- 1- Ce qui frappe dans votre livre, c'est la notion de dignité et la sincérité qui se dégage de votre témoignage. D'où vous est venu le courage de raconter votre histoire et de vous dévoiler ?

*Il me semblait que c'était la suite logique de la quête identitaire qui a débuté en prison. Raconter mon histoire était encore une façon de me livrer au regard des autres et de rechercher dans leurs réactions quelle est la femme qu'ils voient. Sans la sincérité, cela n'aurait pas eu de sens.*

- 2- Vous dites vous être finalement libérée de plusieurs prisons dont celle de la toxicomanie, qu'est ce qui a provoqué le déclic et qu'est ce qui vous fait tenir jusqu'à maintenant ?

*L'envie de vivre. Vivre sans drogue, sans anesthésique, c'est stressant, mais si riche, surtout quand on s'accepte mieux. Pour une fois, je découvrais que j'avais envie de vivre, et surtout, je l'acceptais ! Pour moi, mais aussi pour ma fille. Je ne voulais pas lui laisser un héritage de souffrance, d'amertume, d'échec ou de honte. C'est encore ça qui me fait tenir maintenant.*

- 3- Vous décrivez l'univers carcéral, un univers rude, toutefois plus que les conditions de détention, ce sont les relations particulières qui lient les individus, en particulier les femmes, qui vous ont marquée. Comment garde-t-on sa dignité en prison ?

*En effet, les relations particulières qui lient les individus prennent, dans le huis clos de la prison, une intensité parfois insoutenable. Dans la vie, quand on est tendu, ou qu'on se dispute, on a toujours le loisir de sortir prendre l'air, de prendre un peu « congé » de l'autre... En prison, non seulement il n'est pas possible de prendre congé de l'autre, mais il y a en plus tous les autres, les « témoins », qui sont loin d'être passifs... On est toujours sous le regard de quelqu'un. En fait, c'est ce regard constant aux cent prunelles, qui scrutent, interrogent et fouillent l'âme, qui m'a obligée à me voir moi-même, à me redresser. C'est en prenant conscience de ce que les autres voyaient en moi que j'ai fini par m'accepter, c'est en prenant ma place au sein du groupe que j'ai pu conserver ma dignité.*

- 4- En donnant votre témoignage, n'est ce pas une façon de donner de l'espoir à toutes celles qui sont encore là-bas ? Avez-vous entrepris d'autres actions pour venir en aide aux détenues ou aux toxicomanes ?

*Je vais plusieurs fois par an à Barbar Khazen rendre visite aux femmes, pas au parloir mais à l'intérieur de la prison. Bien sûr, je cherche activement à donner de l'espoir à celles qui sont encore là-bas, et à tous ceux et celles qui vivent la détention. Pour leur dire que la vie ne s'arrête pas aux murs, même si elle en a tout l'air... Pour leur dire que l'amour existe, que le pardon n'est pas un vain mot, ni la tolérance un mythe.*

*Par ailleurs, je collabore avec plusieurs associations de réhabilitation de drogués et de réinsertion au Liban. Je suis allée à plusieurs reprises dans des centres de réhab donner mon témoignage aux jeunes toxicomanes qui essaient de s'en sortir. C'est possible, ça existe, la drogue n'est pas une fatalité, il faut s'accrocher.*

- 5- La drogue, la prison, le fait que tout peut basculer du jour au lendemain, autant de notions qui sont présentes dans toutes les sociétés, dans tous les pays. Pensez-vous que votre livre a une dimension universelle ?

*Mon livre est avant tout un récit, une histoire humaine, celle de la reconquête d'une identité. Cette quête touche à beaucoup de grands thèmes de la société : Les relations interfamiliales, l'importance de l'enfance, la codépendance, la drogue, la marginalité, l'homosexualité, la prison, mais aussi le travail, l'estime de soi, le pardon, la réhabilitation, la fo , l'espérance, autant de sujets qui nous interpellent tous.*

- 6- Finalement, maintenant vous êtes une femme libre (libérée de toutes ses prisons), une auteure, une artiste, une femme épanouie, une mère, un porte parole aussi. Quelle pourrait être la portée de votre message ? Jusqu'où pourriez et voudriez vous aller ?

*C'est un message de tolérance que je souhaite apporter, de tolérance envers les autres et aussi envers soi-même. Et un encouragement à être sincère. J'ai voulu être transparente parce que je suis convaincue que chacun se reconnaîtra un peu en moi. Ni dieu ni diable, juste humain. Avec tout ce que cela implique de contradictions, de richesse, de générosité. Et aussi de fragilité. En prison, j'ai découvert qu'on pouvait opposer l'amour à l'intolérance, et qu'il était plus fort, si toutefois on l'accepte. Encore faut-il accepter d'aimer et de se rendre vulnérable ! C'est cela que j'ai envie de dire haut et fort, partout où l'on voudra bien m'écouter.*

*J'espère être libérée de toutes mes prisons... Mais je sais aussi que pour moi, c'est le travail de toute une vie.*